

## Homélie du 2ème dimanche de Carême

Dimanche 25 février 2018

par Louis DURET

Publié le jeudi 22 février 2018

### Plus fort que la mort

En ce deuxième dimanche de Carême, l'Eglise ne craint pas de nous bousculer ! En effet, elle propose à notre écoute et à notre méditation deux récits qui sont tous les deux des textes fondamentaux pour notre foi : le récit de l'épreuve d'Abraham qui se montre prêt à sacrifier son fils et le récit de la transfiguration de Jésus sur le mont Thabor ! Deux récits qui ne sont pas sans causer des difficultés. Quel Dieu étrange et peut-être terrifiant que ce Dieu qui demande à son serviteur de lui sacrifier l'enfant que, pourtant, il lui a accordé ! Et quelle troublante histoire que ce dialogue, au-delà des pesanteurs du Temps et de l'espace, de Jésus avec Moïse et Elie dans la nuée, en présence de Pierre, Jacques et Jean !

D'abord, l'épreuve d'Abraham. L'appel de Dieu a arraché Abraham à la terre de ses ancêtres : *“Quitte ton pays, ta parenté et va vers le pays que je te montrerai..., Je ferai de toi un grand peuple”* (Genèse 12). Par cette promesse, par cette mise en route “sans savoir où il allait”, Abraham devient le premier croyant, totalement ouvert à l'avenir que Dieu veut lui offrir.

Mais voici qu'au moment où cet avenir prend corps en son fils Isaac, Dieu le lui demande en sacrifice, comme si soudain il reniait lui-même sa promesse. Que veulent nous faire comprendre les croyants qui ont écrit ce récit ? Ce que nous-mêmes nous affirmons au moment du baptême d'un bébé, lorsque les parents, dans un geste de dépossession osent dire : “Notre enfant, c'est ton enfant Seigneur”. Seul Dieu notre Père peut dire à cet enfant : “tu es fait pour vivre éternellement”.

Abraham refuse de s'approprier le don de Dieu comme un bien qui lui appartient. Il consent à recevoir Isaac une seconde fois de Dieu, et Isaac sera alors vraiment et pour toujours le fils de la promesse.

Bien sûr, Dieu est le Dieu des vivants et non des morts et l'Ange du Seigneur qui arrête le bras d'Abraham manifeste à tout jamais le refus de toute violence de la part de Dieu.

Et nous retrouvons Jésus, dans l'Évangile, au moment où il annonce à ses disciples qu'il lui faut se diriger vers Jérusalem pour y mourir. Et c'est à ce moment de crise qu'il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, les emmène à l'écart sur la montagne et est transfiguré devant eux. Jésus manifeste aux yeux de ses disciples la vérité de son être telle qu'il la reçoit instant après instant de son Père.

*“Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le”*. Celui qui est tout amour va jusqu'au bout de l'amour, même si le don de soi doit passer par la croix.

Nous pressentons qu'il y a une manière de mourir qui ne va pas à la mort, mais à la vie, et que l'Amour aura le dernier mot. Voilà ce que les trois apôtres ont reçu de la part de Dieu ce jour là.

Jésus, le fils de Marie est aussi l'enfant bien-aimé du Père. Il faut redescendre de la montagne et reprendre le cours ordinaire de la vie avec ses conflits, ses calculs, ses méchancetés, sa violence. La vie où parfois le mal semble être le plus fort...

Jésus marche en tête, il n'est pas resté dans une tente au sommet de la montagne. Il est avec ses apôtres pour prendre à bras le corps la vie telle qu'elle est, telle que les hommes la construisent.

Il est avec nous aujourd'hui dans notre vie telle qu'elle est avec ses réussites et ses échecs, ses joies et ses angoisses. C'est là que nous pouvons le rencontrer et non pas dans un monde imaginaire et merveilleux auquel nous rêvons parfois... Jésus n'est pas dans le monde de nos rêves, il s'est incarné dans le monde réel... Mais, les pieds bien sur terre, il rêve lui aussi d'un monde meilleur, un monde qui ne se fera pas sans notre engagement, sans nos efforts, sans le don de notre vie.

Jésus n'est pas venu transfigurer la face de ce monde par un coup de baguette magique, mais il est venu nous proposer de nous transfigurer, de nous donner de lui ressembler en déposant dans nos cœurs un peu de sa capacité d'aimer. Il ne nous promet pas de réussir à changer le monde, mais il nous demande d'y travailler résolument, sans jamais croire, même au plus profond de la détresse, que nous sommes abandonnés de Dieu.

Jésus est là, avec nous, pour nous rendre forts dans le concret des situations que nous vivons aujourd'hui. Dans cette eucharistie, il vient redonner à ceux qui veulent vraiment être ses amis, le dynamisme de la foi pour que nous reprenions notre route avec un cœur transfiguré.